

**BARBEAU, MARIUS. *Le Pays des gourganes et Le Chanteur aveugle*. Textes présentés par JEAN DES GAGNIERS. Ottawa, Les Éditions David, collection « Voix retrouvées », 2003, 157 p. ISBN 2895970106**

Serge Gauthier

Volume 4, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201775ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201775ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, S. (2006). Review of [BARBEAU, MARIUS. *Le Pays des gourganes et Le Chanteur aveugle*. Textes présentés par JEAN DES GAGNIERS. Ottawa, Les Éditions David, collection « Voix retrouvées », 2003, 157 p. ISBN 2895970106]. *Rabaska*, 4, 144–146. <https://doi.org/10.7202/201775ar>

BARBEAU, MARIUS. *Le Pays des gourganes et Le Chanteur aveugle*. Textes présentés par JEAN DES GAGNIERS. Ottawa, Les Éditions David, collection « Voix retrouvées », 2003, 157 p. ISBN 2895970106.

Ce livre offre deux articles de ce pionnier du folklore au Canada qu'est Marius Barbeau (1883-1969) présentés par Jean Des Gagniers. C'est une heureuse initiative qui permet de revenir sur ces textes oubliés au sujet du folklore de la région de Charlevoix. Notons que le texte intitulé « Le Pays des gourganes (Charlevoix) » est un des premiers articles de Marius Barbeau consacrés au folklore québécois et qu'il a été présenté en 1917 à la Société

royale du Canada. Le second article, paru à maintes reprises tant en anglais qu'en français dans diverses publications, s'intéresse à un chanteur aveugle de Charlevoix, Louis Simard, qui fut l'un des premiers informateurs de Barbeau dans cette région.

D'entrée de jeu, une contradiction étonne. Dans son article « Le Pays des gourganes » daté de 1917, Marius Barbeau écrit : « Le pays des gourganes [Charlevoix] n'ayant jamais été isolé que relativement, il a de tout temps été en contact avec les régions avoisinantes ». Plus tard, en 1934, dans son ouvrage intitulé *Au cœur de Québec*, le folkloriste déclare plutôt : « L'isolement de ce district montagneux et fluvial [Charlevoix] lui a servi de sommeil enchanté, comme dans le conte. Il a dormi deux cents ans ». Comment expliquer cette différence de perspective ? En fait, l'œuvre publiée de Marius Barbeau n'est jamais fluide et a été l'objet de nombreuses rééditions, de publications pour des revues savantes, mais aussi pour des périodiques populaires. Il nous faut toutefois constater que sa version du Charlevoix isolé a eu plus de diffusion que celle permettant de relativiser ce soi-disant isolement. De ce fait, il ne nous surprend pas que Jean Des Gagniers dans sa présentation des articles « Le Pays des gourganes » et « Le Chanteur aveugle » de Marius Barbeau, retienne plutôt l'approche du Charlevoix « pays à part » (p. 19).

En fait, Jean Des Gagniers ne cite aucunement, en lien avec sa présentation, la récente *Histoire de Charlevoix*<sup>1</sup> où il aurait pu relever quelques faits importants au sujet de ce supposé isolement de la région : présence d'un cabotage ouvrant Charlevoix sur le monde extérieur depuis l'origine de la région ; émigration massive des Charlevoisiens notamment vers le Saguenay ; existence d'une élite culturelle à La Malbaie et Baie-Saint-Paul surtout avec le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; fréquentation de touristes et de villégiateurs dans la région tôt au XIX<sup>e</sup> siècle ; présence dès 1911 d'une usine de pâte à la chute Nairne (Clermont). Charlevoix, lieu isolé, l'idée ne tient plus aussi facilement aujourd'hui !

Jean Des Gagniers prend soin de préciser que Marius Barbeau pouvait, en quelque sorte, choisir les lieux les plus isolés de Charlevoix pour s'assurer d'informateurs dont la mémoire est moins « entaché[e] de modernisme ». Nous avons considéré cette question dans notre thèse de doctorat<sup>2</sup> et cette démarche n'assure aucune certitude de « pureté ». À ce titre, Jean Des Gagniers lui-même dans sa présentation fait état d'informateurs de Barbeau comme Marcel Tremblay qui a migré un temps en Nouvelle-Angleterre avant de revenir plus tard aux Éboulements (p. 58) ou encore d'Édouard Hovington

1. Normand Perron et Serge Gauthier, *Histoire de Charlevoix*, Québec, PUL-IQRC, 2000, 387 p.

2. Serge Gauthier, « Charlevoix ou la création d'une région folklorique: étude du discours des premiers folkloristes québécois (1916-1980) », Thèse de Ph. D. (Ethnologie), Université Laval, 2004, 256 p.

de Tadoussac qui a travaillé pour la Compagnie de la Baie d'Hudson comme canotier (p. 73). Rien ne semble donc vraiment très « isolé » dans les traits distinctifs de ces personnages et de bien d'autres informateurs...

Nous sommes encore plus étonné lorsque Jean Des Gagniers parle du « dernier trait distinctif de Charlevoix » (p. 89) comme étant le tissage artisanal qui se maintiendrait au début du XX<sup>e</sup> siècle « [...] en maints endroits de Charlevoix [où], on vit en autarcie [...] ». Peut-être, mais dans le même paragraphe, Des Gagniers parle aussi du fait « qu'il y a une demande de la part des touristes pour cet artisanat, qui s'avère lucratif ». Comment peut-on « vivre en autarcie » et, dans le même mouvement, vendre les produits du tissage aux touristes ! Sans doute cette pseudo-autarcie est-elle une sorte de vision folklorique ? Il faut noter aussi que Jean Des Gagniers présente les informateurs de Barbeau comme des êtres heureux et sans problèmes. Mais, au delà du bonheur présumé, nous savons aussi que ces gens vivaient souvent dans une grande pauvreté. Nous pensons ici au chanteur aveugle et itinérant raconté par Barbeau qui devait bien mener une fort triste vie parfois...

Une question se pose : est-il encore utile de lire ces anciens textes de Marius Barbeau ? Nous croyons que oui mais, au préalable, il ne faut pas se dispenser d'une solide réflexion historique, car le piège est ici d'enrober les études folkloriques « d'un folklore du folklore ». Il importe désormais d'analyser davantage le point de vue de l'enquêteur et de ne pas seulement retenir la matière recueillie. Surtout étudier le contexte de l'enquête qui se détourne de son sens sans une réflexion méthodologique de base. Disons que Charlevoix n'est pas seulement « *le pays des gourganes* », mais parfois aussi un pays folklorisé et, à son sujet, il serait temps de passer d'une histoire folklorique à une plus complète histoire de son folklore.

SERGE GAUTHIER  
Ethnologue et historien  
Société d'histoire de Charlevoix